

doctrines qui sont de l'homme ? ou des phénomènes de ce monde l'explication d'un autre ?

La philosophie de l'histoire a cette prétention ; mais a-t-elle résolu le problème ? Notre siècle s'est complu à des systèmes, idéals dans leur manière de procéder, absolus dans leur principe, arbitraires dans l'application, au lieu de subordonner les conceptions scientifiques aux faits dont elles ne doivent que découvrir le lien réel. De même que la physique a réduit les sept couleurs à trois, qui sont elles-mêmes fondues dans le blanc, de même on a prétendu trouver dans la marche de l'espèce humaine une simplicité que nous n'avons aucun motif de reconnaître. Dans les pays qui pensent, chaque professeur improvise une méthode la première année de son cours ; elle est adoptée dans les pays qui imitent, aux acclamations de ceux qui trafiquent de la science : systèmes nébuleux, où chacun prend pour de l'érudition ses propres imaginations, où l'on sacrifie la clarté de l'intelligence sur l'autel du symbolique et du transcendantal, sans réfléchir que leur obscurité vague et mystérieuse ne peut apporter aucune explication effective à l'ensemble des phénomènes. A regarder de trop loin, on s'expose à ne pas voir juste ; mais notre époque, amoureuse de grands mots, des formules et des principes absolus, embrasse volontiers ces théories *a priori* qui, aussi faciles à inventer qu'à réduire en fumée, révèlent la puissance de quelques esprits et l'ignorante présomption de beaucoup d'autres, qui éternisent les discussions sans faire faire un pas vers la solution cherchée.

Qui, en effet, saurait déduire avec certitude les révolutions futures de la reproduction de certains événements et de leur enchaînement ? Le septuple sceau est apposé sur les causes secondes de l'ordre moral, d'autant moins accessible à l'expérience ou à l'observation que, du petit nombre d'événements transmis par l'histoire, nous ne connaissons que les circonstances extérieures, mais non les causes et les conséquences intimes. La philosophie de l'histoire, c'est-à-dire l'intelligence de sa marche providentielle, consiste moins dans les événements que dans les éléments qui les ont produits ; mais elle enchaîne elle-même son essor si elle immole les faits à des doctrines absolues, au lieu de déduire les principes des faits ; si elle ne s'humilie pas devant le plus inextricable des problèmes, la permission du mal, et devant les mystères de la vie de l'homme et du monde, cette vie dont le milieu seul reste